

DOSSIER DE PROMENADE COMMENTÉE

Clés :

Période : 14 Juillet 1918, 2 août 1918;

Lieux : Coulonges-Cohan (02)
Départ Reddy

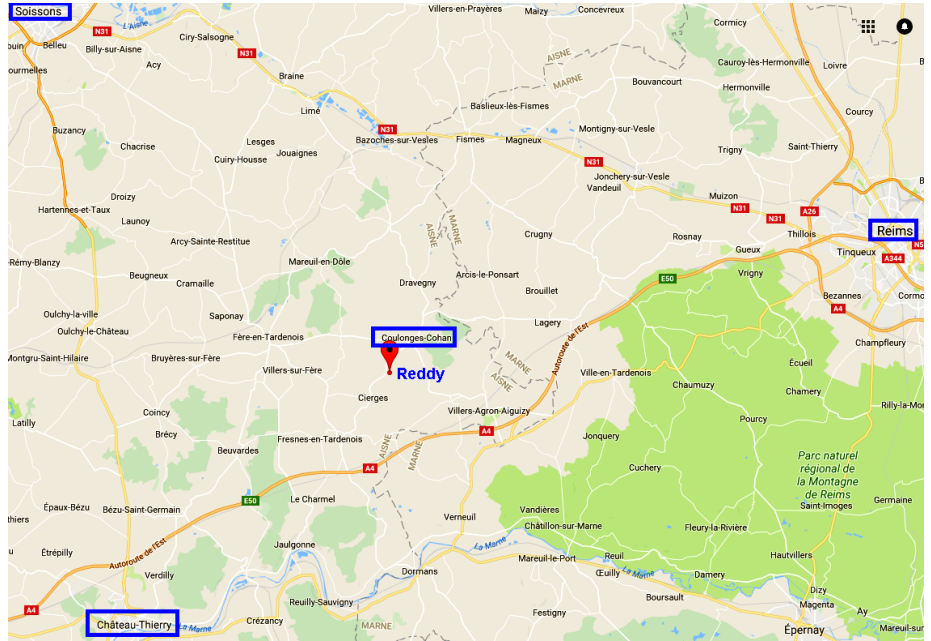
Belligérants : Américains et Allemands

Latitude : 49.182063

Longitude : 3.613508

Titre : Un soldat français, guide les Américains qui libèrent son village, le 2 août 1918.

Thèmes : Edouard Ledoux, participe à la libération de son village avec les Américains.



Cette photo de 1918, nous montre Edouard Ledoux, à 24 ans, portant l'uniforme du 500e Régiment d'Artillerie d'Assaut, où il est affecté comme conducteur de F.T. 17.

Sur le col de sa vareuse on voit le numéro 500. Il porte fièrement sur sa poitrine la Croix de guerre 1914-1918 qu'il a gagné à Verdun le 21 Février 1916, lorsque qu'il était au 42e Régiment d'Artillerie

Il n'est pas impossible qu'il fut dans la même tenue, le 2 août 1918, lorsqu'il guida les Américains de la 32e D.I. U.S., depuis la ferme de Reddy .

Il était probablement avec le 3/128e R.I. U.S. de la 64e Brigade, de la 32e D.I. U.S. qui découvrit la tombe de Quentin Roosevelt.....

La Brigade avança en libérant Coulonges, village natal d'Edouard.

Qui est Edouard Ledoux



Edouard pendant ses classes au 42e R.A.

EDOUARD LEDOUX est né à COULONGES le 16 Novembre 1895 d'un père Ardennais et d'une mère Coulongeoise.

Le 16 décembre 1914, à 19 ans, il était mobilisé et incorporé au 42e Régiment d'artillerie comme agent de liaison téléphoniste et comme on les appelait à cette époque, coureur à pied, portant les plis et télégrammes. Après ses classes, à l'arrière il monte en ligne le 19 mai 1915.

C'est d'ailleurs dans l'exercice de ses fonctions de téléphoniste que le 21 Février 1916, premier jour de l'attaque sur Verdun, courant de tranchée en tranchée., afin de réparer les lignes téléphoniques coupées par le bombardement d'artillerie allemand, qu'EDOUARD LEDOUX faillit perdre la vie, comme le rappelle la citation à l'ordre du Régiment avec la Croix de guerre 1914-1918, sur cette citation on lit :

"Le Lieutenant Colonel ALTHOFJER commandant le 42e régiment d'Artillerie de campagne cite à l'ordre du régiment n° 140 en date du 26 Février 1916 le 2e servent LEDOUX E., n° matricule 4935. Remplit les fonctions de téléphoniste depuis neuf mois a toujours montré beaucoup de courage, particulièrement le 21 Février, étant aux tranchées de première ligne, n'a pas hésité malgré un bombardement violent, à réparer les lignes coupées en plusieurs endroits, a été enseveli, et a du être dégagé par ses camarades." Ceci se passait au bois Chevalier dans l'enfer de VERDUN.



Edouard, en 1916 ou 1917, probablement en permission à Coulonges, sur son col, le numéro du 42e R.A., sur sa poitrine la Croix de guerre 1914-1918.

Le 29 août 1917, à nouveau à Verdun, EDOUARD LEDOUX est blessé au genou droit à la suite d'une explosion d'obus.

Evacué pour être soigné, il revient à sa batterie le 9 octobre 1917.

Edouard, en 1918, portant l'uniforme du 500e Régiment d'Artillerie d'Assaut, notez le béret avec l'insigne de l'Artillerie

Le 1er novembre 1917. E. LEDOUX change de régiment et passe au 500e Régiment d'Artillerie d'Assaut (Chars de combat) où il fut un des premiers conducteurs des premiers chars Renault F.T. 17.

C'est, lors de sa présence au 500e, en juillet 1918 qu'il a été détaché, connaissant parfaitement le secteur, quelques jours, auprès de Américains, afin de les guider lors de leur progression dans le Tardenois.

Après l'Armistice du 11 Novembre 1918, revient dans l'Artillerie au 83e Régiment à Vincennes, où il fut enfin démobilisé le 24 aout 1919 soit après 4 ans 9 mois de services de guerre ininterrompu.

XX

Après quelques mois de repos bien mérités, sa vie civile commençait aux Chemin de Fer de l'Est comme ajusteur, d'abord à Sedan, puis au dépôt de la Ferte-Milon en 1931 et enfin à Reims en avril 1932 jusqu'à sa retraite.

Mais entre temps la guerre de nouveau était déclarée et E. LEDOUX fut d'abord affecté spécial au service indispensable des Chemins de Fer et ce n'est qu'en Octobre 1942 qu'il fut dégagé officiellement de ses obligations militaires.



F. F. I. - MARNE

M. LEDOUX Edouard, Jean-Baptiste
 Né le 16/11/1895, COULONGES-en-TARDENOIS (Aisne)
 demeurant à REIMS (Marne)
 10, rue de la Démocratie
 Volontaire des Forces Françaises de l'Intérieur

Arrondissement d. REIMS

Maquis ou Groupe **TURMA-VENGEANCE**
 Secteur 130

Centaine Corps Francs S.N.C.F.

Grade -

Pseudonyme **329-130** -

Signature du Titulaire : *Edouard*

Le Commandant Militaire du Département de la Marne :

Plan

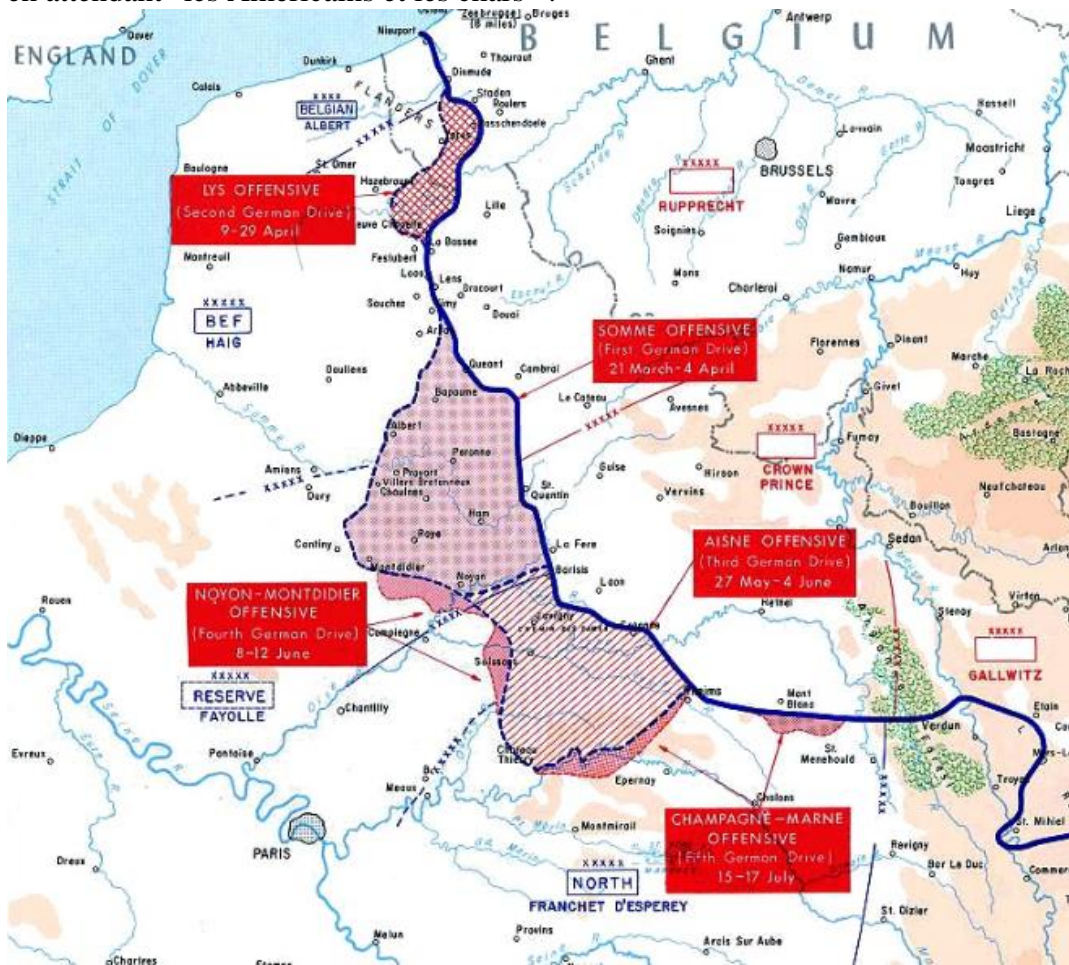
19

Officiellement seulement, car il avait décidé de continuer la lutte contre l'occupant en entrant dans la résistance du 30 Aout 1942 jusqu'à la libération, dans le réseau "ACTION VENGEANCE" des Forces Françaises combattantes, réseau qui fut regroupé avec d'autres réseaux sous le sigle "RESISTANCE FER".

Ses actions de résistance, avec ses camarades cheminots, lui valurent une lettre de félicitations du Général DE GAULE.

Quel est le contexte militaire en 1918 ?

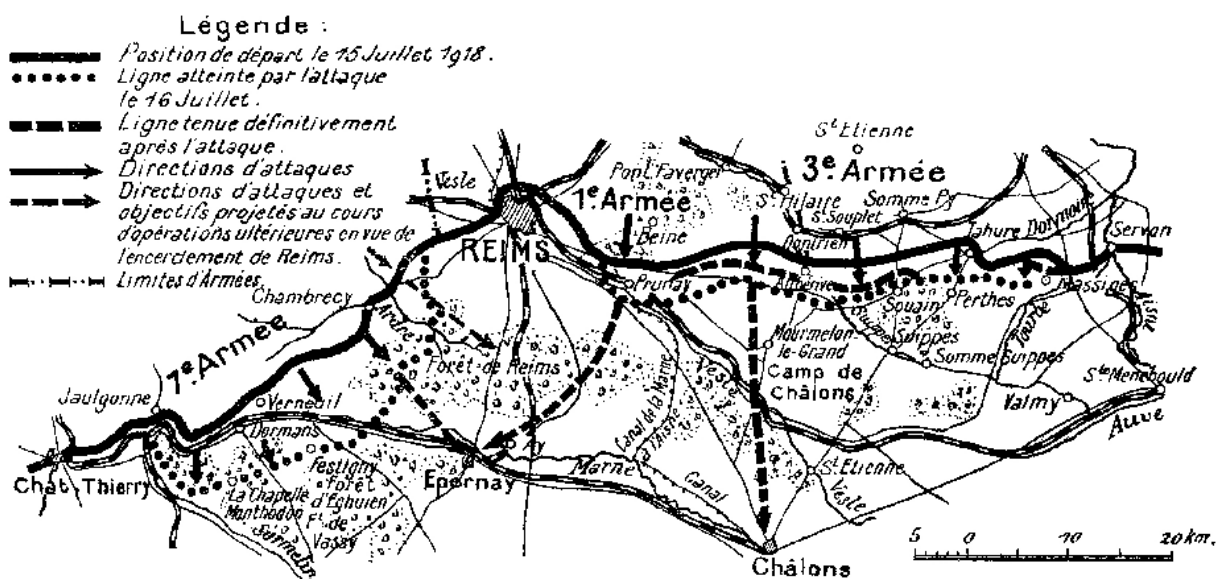
Après les offensives alliées de 1917, dont les résultats sont plutôt mitigés, les Alliés passent à la défensive en attendant "les Américains et les chars" !



Le printemps 1918 est marqué par les grandes offensives allemandes en Picardie, en Flandre et l'attaque surprise de la fin mai sur le Chemin des Dames, que les Allemands reprennent et ce qui leur permet de créer la "poche de Château-Thierry" menaçant directement la route de Paris !

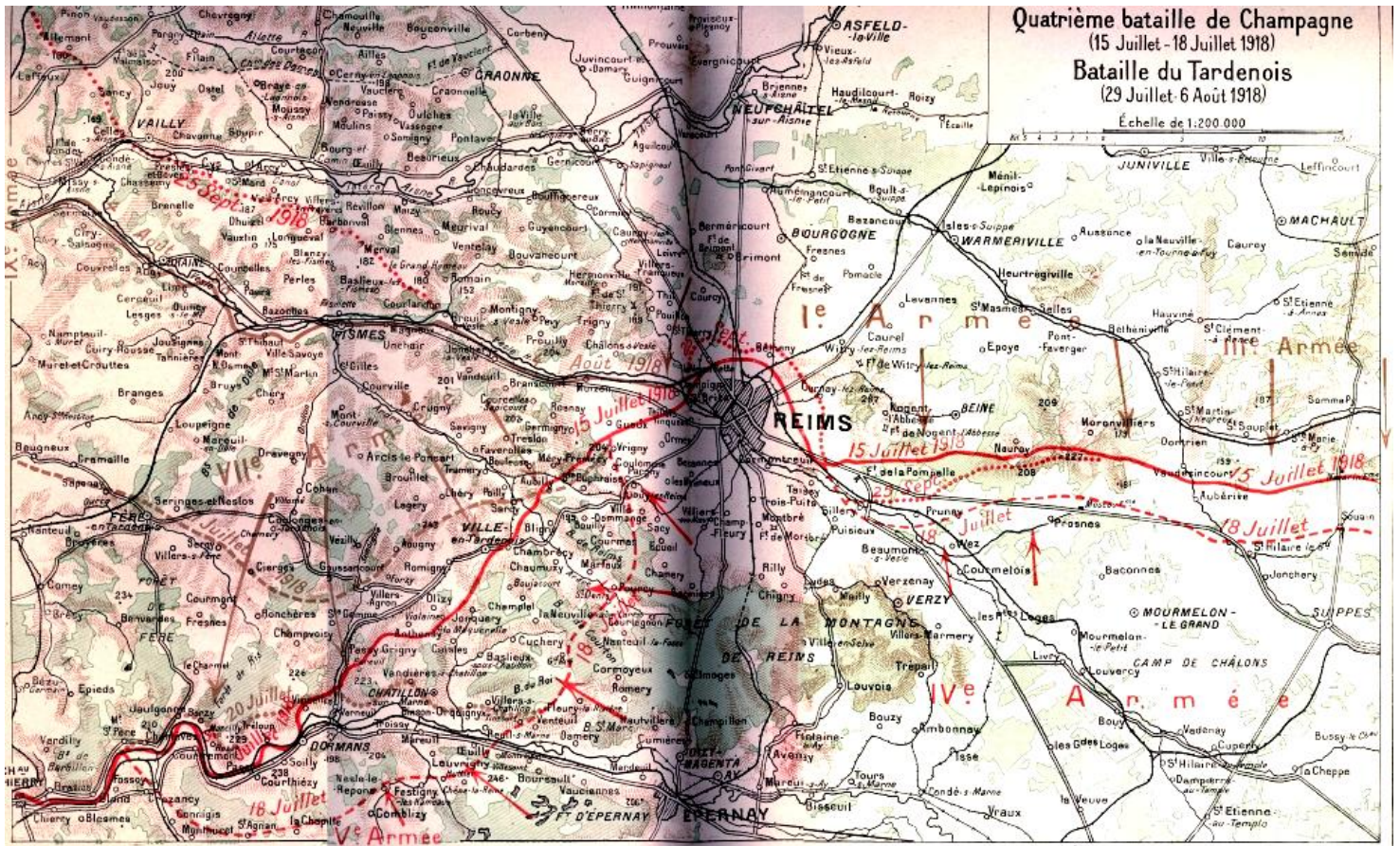
Que se passe-t-il le 14 juillet 1918 ?

Après avoir consolidé la "poche" les Allemands ont prévu de déclencher, le 15 juillet 1918, une énorme offensive à l'ouest et à l'est de Reims, l'offensive "Friedensturm", qui a pour but d'enfoncer le front et de percer en direction du centre de la France.



La Bataille sur la Marne et en Champagne les 15 et 16 Juillet 1918.

La préparation de l'attaque allemande du 15 juillet 1918.



Pour réussir l'effet de surprise de cette offensive, le secret doit être bien gardé le 14 juillet 1918. **L'attaque des 7^e, 1^{re} et 3^e Armée Allemande prévue le 15 juillet 1918, avant la levée du jour, doit donc être tenue secrète, ...**

Mais, eux, les Alliés, veulent savoir ce que les Allemands préparent ... ???? C'est pourquoi ils ont prévu des vols de reconnaissances aériennes....

Le Lieutenant Quentin Roosevelt, le 14 juillet 1918



Le lieutenant Quentin Roosevelt décolle d'un terrain à proximité de Château Thierry où est basée son unité, le «95th Pursuit Squadron» avec cinq autres pilotes sous le commandement du lieutenant Buford. Après 10 minutes de vol, la petite formation passe au-dessus de la ligne de front et découvre un groupe de sept avions allemands « Fokkers ». Deux d'entre eux volent à très basse altitude tentant sûrement de découvrir une cible à mitrailler. Les Américains acceptent le combat. Alors, s'ensuit un tournoiement d'avions au-dessus du champ de bataille où chacun essaye de prendre le dessus sur son adversaire dans un rugissement de moteurs et de rafales de mitrailleuses.

Soudain, au milieu de la bataille, Quentin Roosevelt repère une formation d'avions allemands dont le nez est peint en rouge des « Albatros ». Cette couleur rouge est le signe distinctif de l'escadrille du célèbre Baron Rouge, composée uniquement des meilleurs as de l'armée allemande. Quentin, insouciant, quitte alors la première escarmouche pour se jeter dans un nouveau combat. Dans l'action, personne ne s'est aperçu de son départ...



La mort de Quentin Roosevelt.



Dans la mêlée, le lieutenant Buford, sort de manière inopinée d'un groupe de nuages et aperçoit les avions ennemis mais aussi un avion Nieuport 28 en perdition, qui tombe en flammes vers le sol. Il ne sait pas encore de quel pilote il s'agit.

Buford, conscient de la présence des avions allemands en trop grand nombre, décide de rompre le combat et de ramener son unité dans les lignes américaines. C'est seulement à ce moment qu'il s'aperçoit que le jeune Quentin Roosevelt est manquant.

Sur cette photo de gauche on peut voir Quentin, enfant, avec son père Théodore Roosevelt

Au sol, les membres de l'escadrille espèrent jusqu'à la tombée de la nuit son retour.

Un message parvient alors des lignes allemandes indiquant que « *le lieutenant Quentin Roosevelt, 21 ans, a été abattu au-dessus de Chamery, par le lieutenant Karl Thom, un as aux 24 victoires, du Jasta 21 (l'escadrille du Baron Rouge)* »

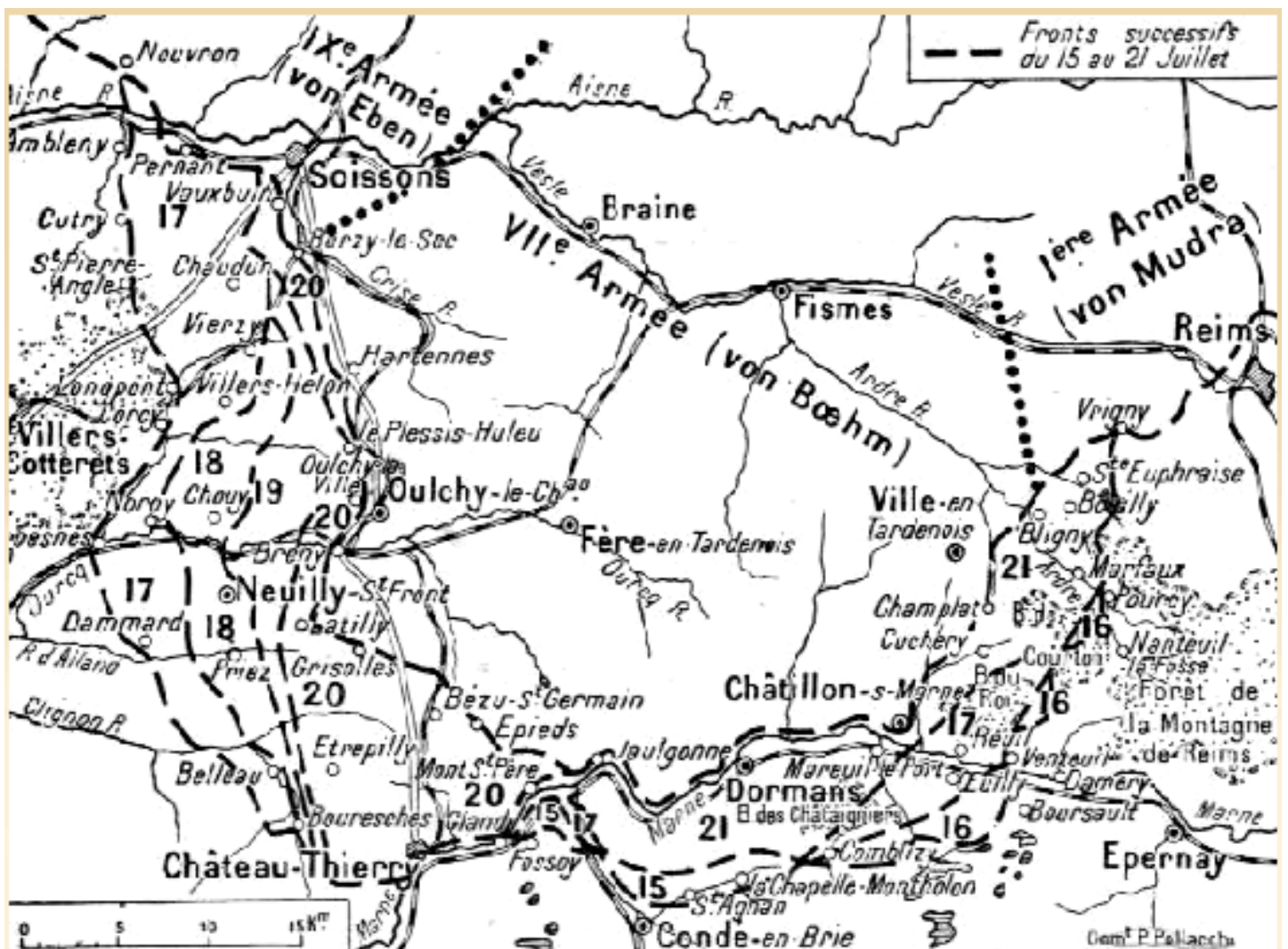
On ne doute pas de l'authenticité de cette information



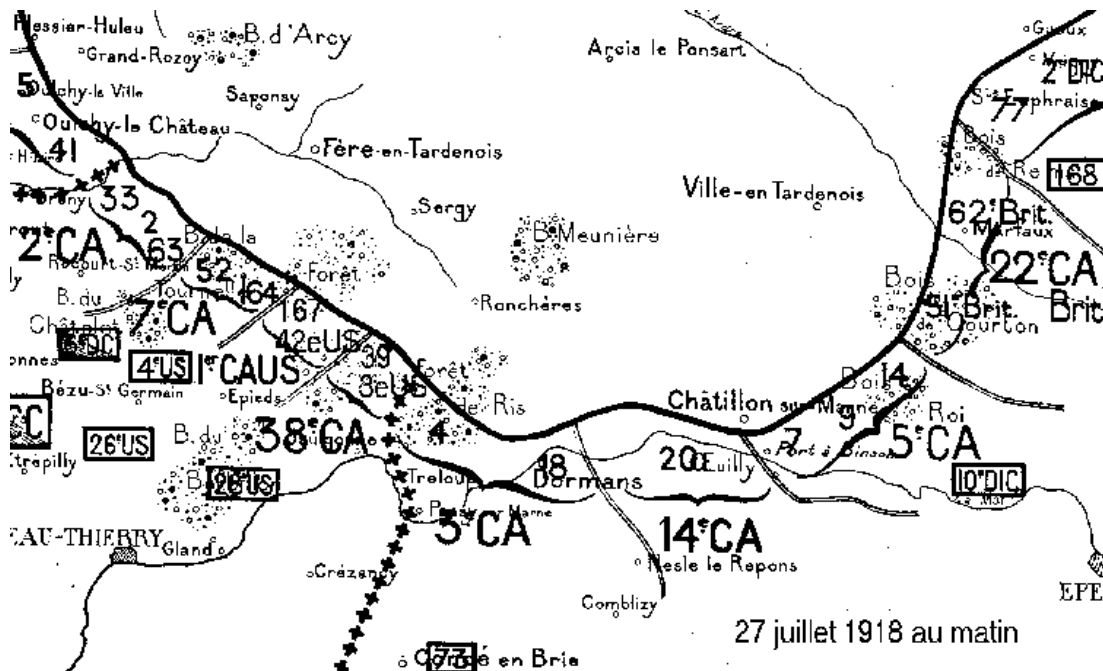


Le Lieutenant Roosevelt, le plus jeune fils de Théodore Roosevelt, ancien Président des États-Unis, mort, à 20 ans, à côté de son avion, abattu.

Aux premières heures du jour, 15 juillet 1918, l'offensive "Friedensturm" démarre avec force Mais les Alliés réagissent vigoureusement dès le 18 juillet



Après le début de l'attaque du 15 juillet 1918, les Allemands franchiront la Marne, mais la résistance de la 4^e Armée Française sur les Monts de Champagne, puis la contre-offensive Mangin-Degoutte, du 18 juillet, depuis la forêt de Villers-Cotterêts, vont les forcer à retraiter, lentement vers le nord.



Ils vont établir une nouvelle ligne de résistance au nord de l'Ourcq, ce sera la position "Grosse Tête de Pont". La tenue de cette position leur permet l'évacuation du matériel et d'une partie des dépôts de munitions et vivres.



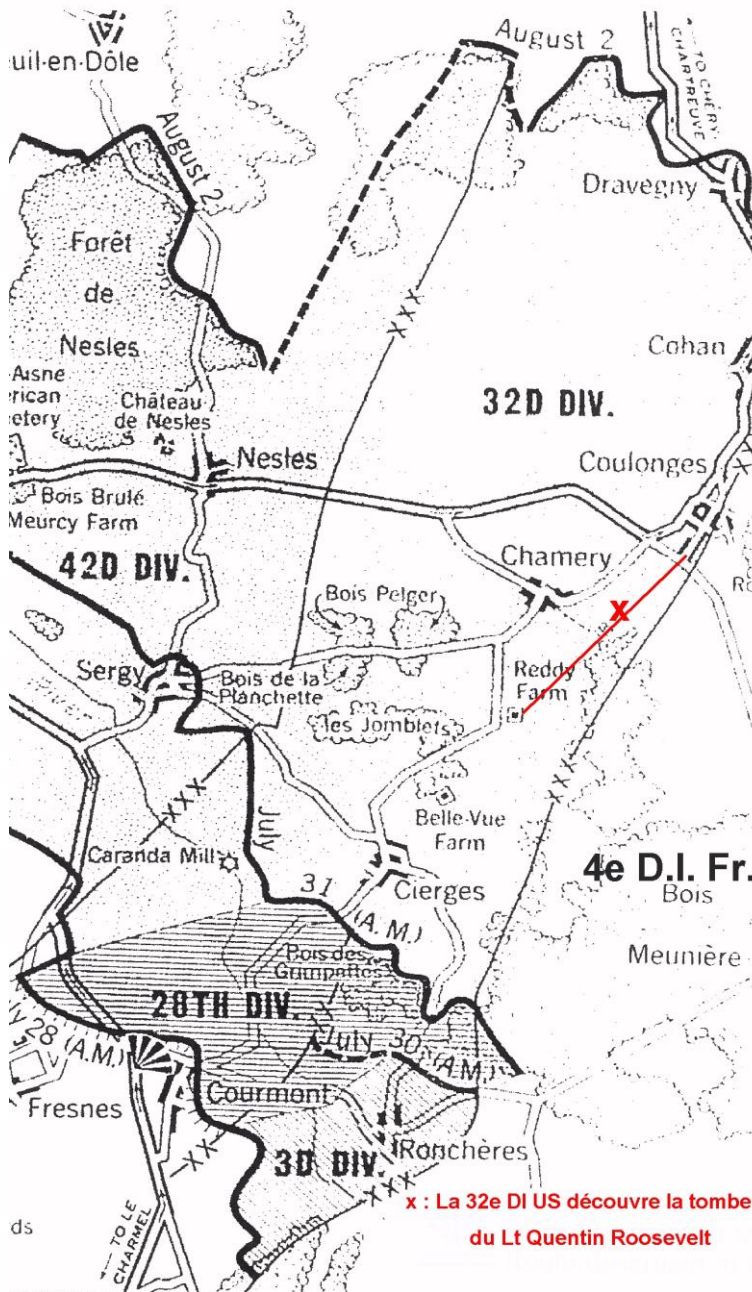
Les Allemands veulent défendre la vallée de l'Ourcq

Que se passe-t-il à la fin juillet sur l'Ourcq ?

La 3^e D.I.U.S., la 26^e D.I.U.S., la 28^e D.I.U.S., la 42^e D.I.U.S., puis la 26^e D.I.U.S., vont combattre en "remontant" de la Marne vers l'Ourcq, mais ces divisions américaines ne connaissent absolument pas le secteur, c'est pourquoi des militaires français, connaissant bien le pays sont détachés, auprès des divisions américaines afin de les aider sur les itinéraires de ce secteur. C'est le cas d'Edouard Ledoux qui est détaché auprès de la 32^e D.I.U.S., qui doit libérer Coulonges, village où habite Edouard Ledoux, en temps de paix.

Les combats sur l'Ourcq de la fin juillet 1918, l'arrivée de la 32^e D.I. U.S.

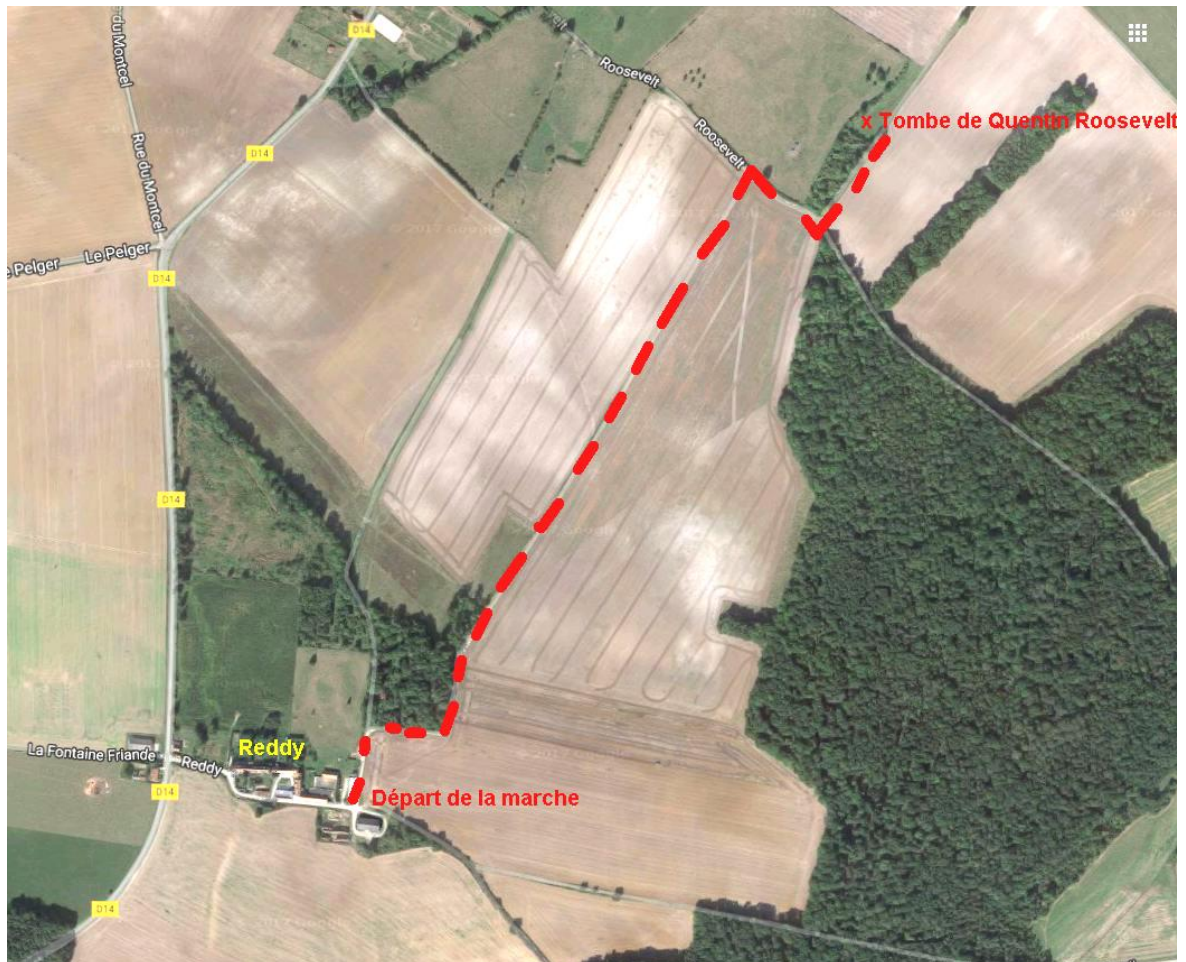
LA 32e DI US PROGRESSE VERS LE NORD LE 2 AOÛT 1918



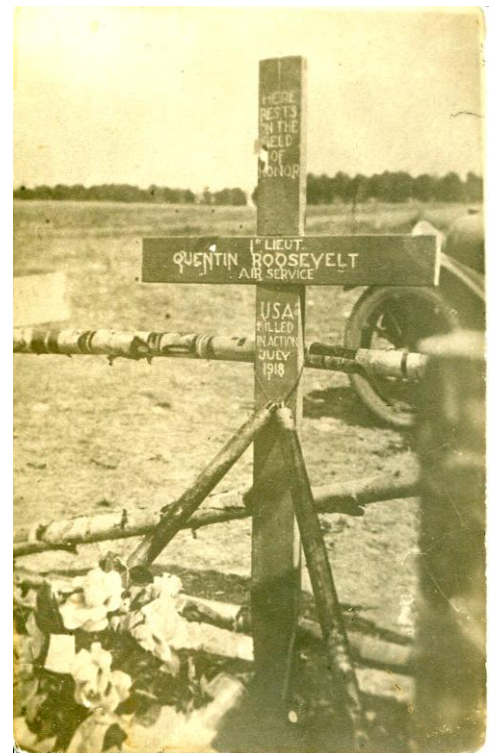
La 32° D.I. U.S. relève la 3° et la 28° D.I. U.S., après les combats très durs du Bois des Grimpettes.

Sa mission va consister à prendre le village de Cierges, de prendre les pentes boisées au nord du village, puis enfin de dégager la crête en prenant la ferme fortifiée de Reddy, ensuite sur le plateau la progression se fera vers le Nord.

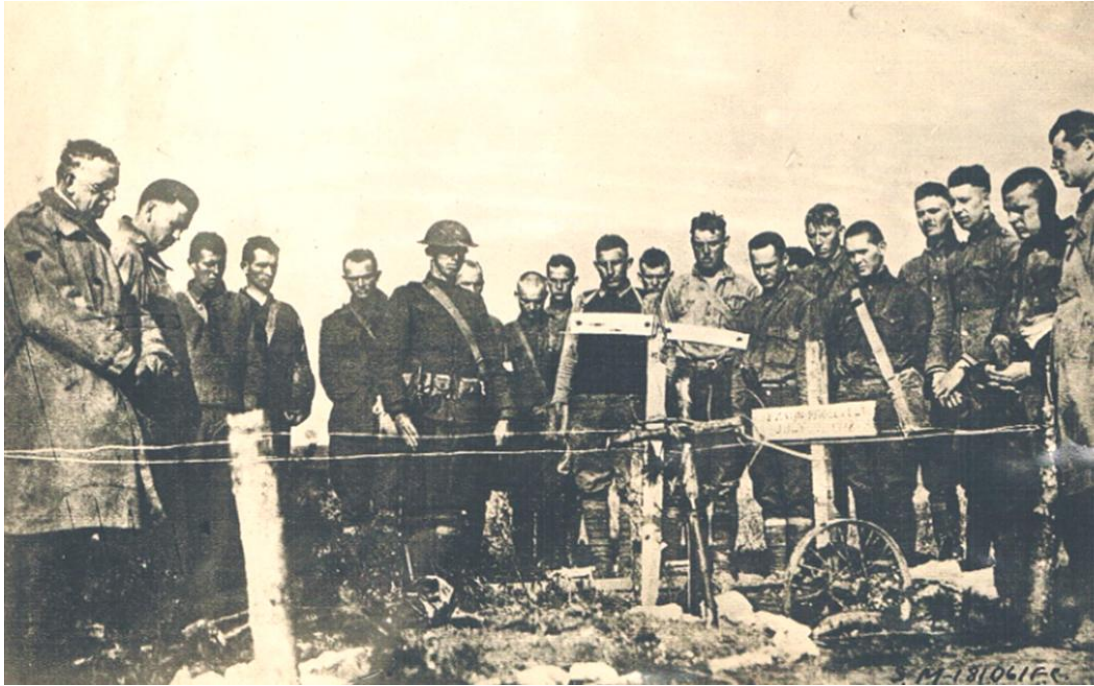




1. A la 64e Brigade, de la 32e D.I. U.S., guidée par Edouard Ledoux, le 3/128e R.I. U.S. découvre, le matin du 2 août 1918, la tombe provisoire de Quentin Roosevelt,



Août 1918. Sur la photo de gauche, les Américains ont juste placé quelques pierres et mis quatre piquets et un fil de fer sur la tombe faite par les Allemands. A droite, plus tard, un cadre est réalisé en bouleau



A noter une des roues du Nieuport est visible sur la tombe, qui est, dès le début, un lieu de pèlerinage



La tombe après la Grande Guerre



Il est à noter qu'en 1955, le corps du Lieutenant Quentin Roosevelt a rejoint, au cimetière américain d'Omaha Beach, celui de son frère, mort en Normandie, en juin 1944.





Proche de l'ancienne tombe de Quentin Roosevelt, on peut voir la fontaine offerte par la famille Roosevelt au hameau de Chamery, en mémoire de leur fils Quentin



Après la tombe de Quentin Roosevelt, Edouard Ledoux présente aux Américains le "Peuplier de la Grand Pièce" – observatoire militaire

Nous voyons ce très grand et très âgé peuplier, dit le "Peuplier de la Grand Pièce". Pendant la Grande Guerre, un observatoire était établi dans ses branches hautes afin d'observer ce qui se passait sur le Chemin des Dames, par les troupes au repos dans le secteur, ceci afin de se préparer, éventuellement, à remonter en ligne si nécessaire.

nous n'avons pas la photographie du peuplier avec vigie.



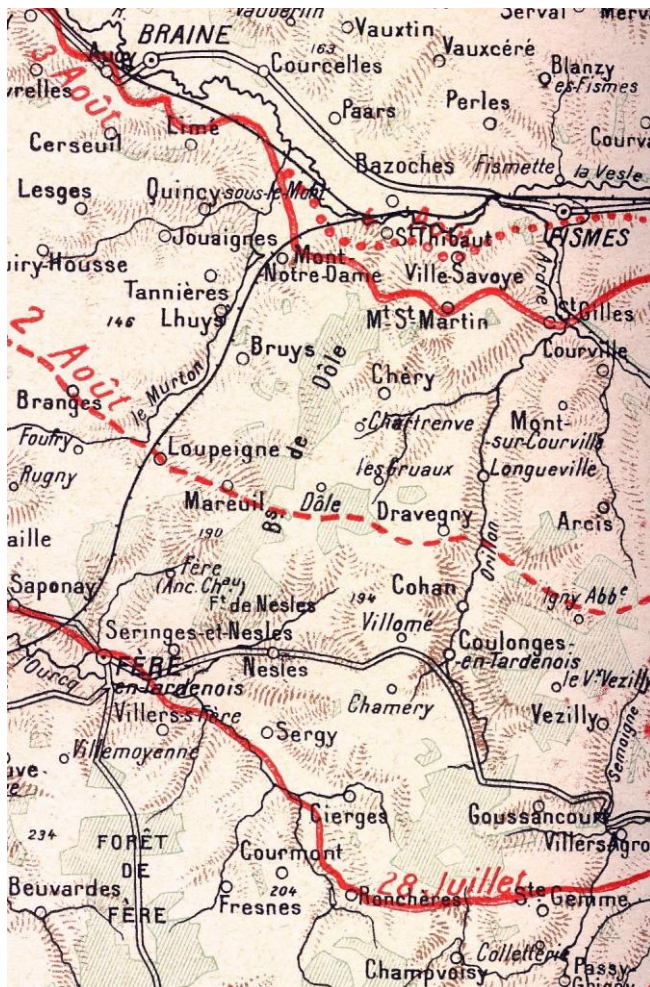
Le petit train allemand de la vallée de l'Orillon.

Lors de la progression vers le Nord en direction de Coulonges, Edouard Ledoux découvre la voie ferrée étroite que les Allemands ont construite pour alimenter en vivres et munitions l'offensive Friedensturm du 15 juillet 1918.



Le petit train allemand de la vallée de l'Orillon.
(*nous n'avons pas de photographie*).

Devant nous, vers le nord, Coulonges et la vallée de l'Orillon. Sur la carte ci-contre on peut voir que l'Orillon a un cours sud-nord de Coulonges à Saint-Gilles où il se jette dans l'Ardre. En juin et début juillet 1918, donc en 2 ou 3 semaines, les Allemands avaient construit une voie ferrée étroite qui permettait, depuis la voie ferrée de l'Ardre, visible sur la carte, d'amener les munitions et les vivres au plus près du front, en prévision de l'attaque du 15 juillet. Cette voie ferrée partait de la gare de Saint Gilles en longeant la vallée de l'Orillon jusqu'à Coulonges puis par un détour par Courteau, en suivant toujours l'Orillon, elle franchissait la crête pour redescendre vers Cierges, puis rattrapant la vallée de l'Ourcq elle allait jusqu'à Fère-en-Tardenois



Cette petite voie ferrée n'était pas inconnue pour la 32e D.I. U.S. qui venait de prendre Cierges et qui avait découvert le long de cette petite voie avec un dépôt de munition détruit par explosion.



Sur cette photo on voit que l'artillerie américaine en prévision de l'attaque sur Cierges fit sauter un train de munition au nord de Cierges.

("A Cierges, un dépôt de munitions allemands explosent, détruisant totalement une petite ferme près de l'église et endommageant les environs, la petite ferme ne sera pas reconstruite.")



Edouard
Ledoux
guide les
Américains,
dans la
traversée de
Coulonges,
qu'il connaît
parfaitement.

Edouard Ledoux passe devant sa propre maison !!!!



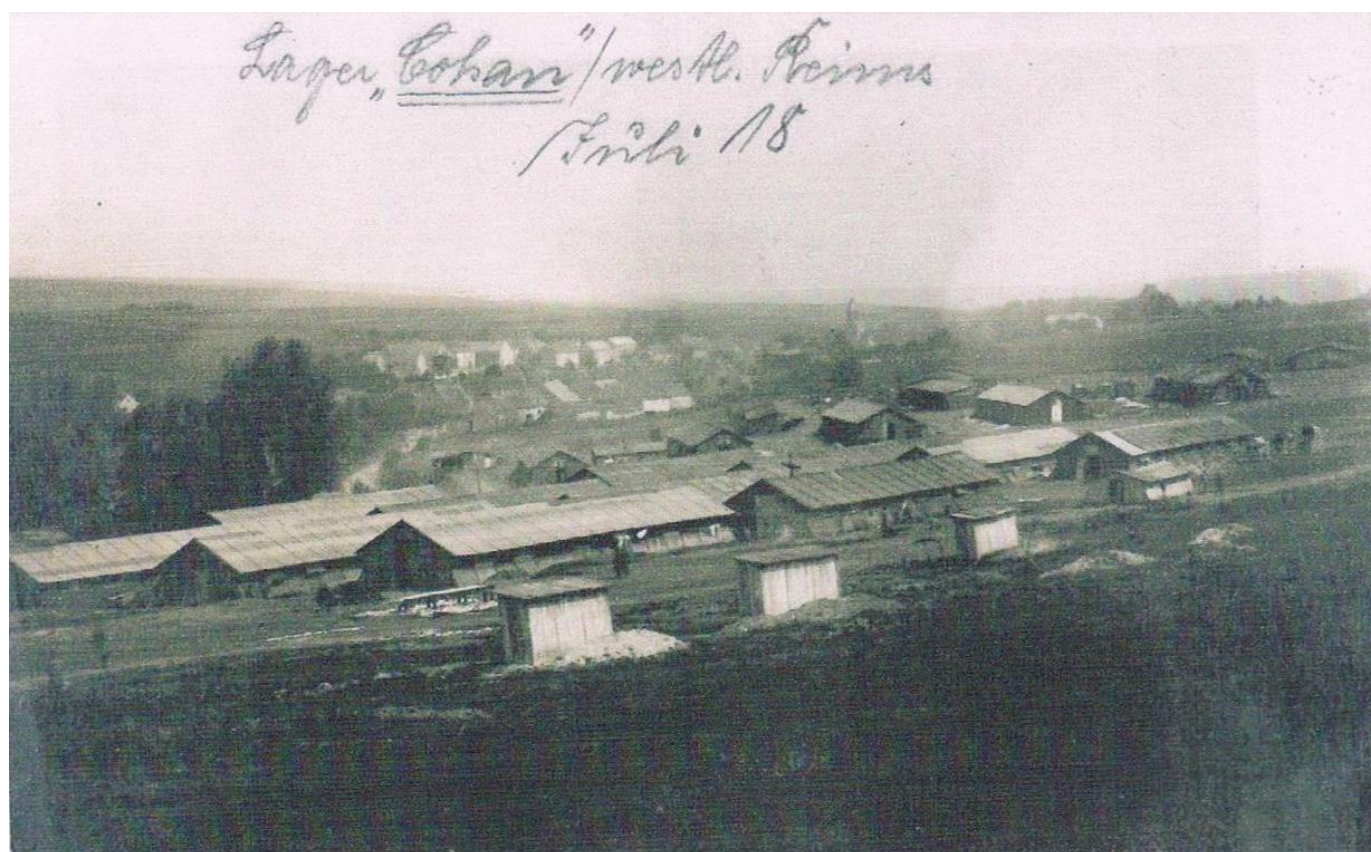
Nous pouvons avoir une idée, grâce à cette photo, de l'état de Coulonges lorsque les Américains libèrent le village, le 2 août 1918. Les Allemands ont fait sauter les ponts sur l'Orillon lors de leur retraite. Le Génie de la 32^e D.I. U.S. établit rapidement des ponts provisoires. Inévitablement les tirs d'artillerie ont causé quelques dégâts.



Coulonges, base de repos à l'arrière du Chemin des Dames, les baraquements.
 Au dessus de la route que nous voyons, à côté et au dessus du cimetière, des baraquements militaires étaient établis afin d'accueillir les soldats au repos. Une source existe dans l'actuelle pâture et son eau était captée pour alimenter les baraquements.



Notez que les arbres sont petits, on voit très bien le Moulin de Cubry, nous sommes à l'automne, 1915 ? 1916 ?, plutôt 1917 car les équipements sont modernes, les baraquements de la Troupe sont de l'autre côté de la route.



On reconnaît bien le clocher de l'église de Cohan. Photo des nombreux baraquements français, construits, probablement, avant l'offensive Nivelle de 1917, en face du Moulin de Cubry !!! et occupés par les Allemands avant l'offensive Friedensturm (15 juillet 1918).

Pour le commentaire en allemand, on comprend que le "Camp Cohan" est à l'ouest de Reims, il n'est pas impossible de dire que cette inscription est faite le 18 juillet 1918 ??? Jour de la contre offensive alliée ???